

Publié le 19 avril 2015.
Dernière modification : 28 février 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

CLINIQUE SAINT-PAUL, rue Legrand-de-la-Liraye, Saïgon (1938-1975)

Épisode précédent :
[Clinique Angier](#).

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 décembre 1938)

La mère François de Saint-Michel, provinciale de la Cochinchine, les sœurs de Saint-Paul-de-Chartres et les médecins de la clinique Angier font part à la population saïgonnaise de l'inauguration de la clinique Saint-Paul le 19 décembre 1938 à 10 h.

La clinique restera ouverte le 19 décembre à tous les visiteurs de 14 à 17 h.



(Coll. du Dr. Gérard O'Connell)



De nos jours. Bệnh Viện Mắt. 270, rue Diên-Biên-Phu (ex-Legrand-de-la-Liraye), 3^e arr.
Belleindochine.free.fr



Échos et nouvelles
[Inauguration de la clinique Saint-Paul]
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 décembre 1938)

La nouvelle clinique Saint-Paul destinée à remplacer l'ancienne clinique Angier, créée il y a trente années, a été inaugurée lundi à 10 h. Il y avait une affluence considérable

autour des sœurs Saint-Paul-de-Chartres qui sont chargées de l'administration générale de la nouvelle clinique et de M. le Dr Roton, médecin traitant, qui a prononcé le discours d'inauguration en présence de M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine et de nombreuses personnalités du pays. M. Rivoal a ensuite répondu à ce discours et on commença la visite des nouveaux locaux, leurs installations diverses, qui ont fait grande impression sur les visiteurs.

Rappelons que la clinique Saint-Paul se trouve rue Legrand-de-la-Liraye, près de la rue Pierre-Flandin. L'architecte saïgonnais, M. Chauchon ¹, est l'auteur des plans et la réalisation des édifices est l'œuvre de la Société indochinoise d'études et de constructions (S.I.D.E.C.) ². Nos compliments à tous.

L'INAUGURATION DE LA CLINIQUE SAINT-PAUL (*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1938)

19 décembre 1938. [...] La clinique Saint-Paul [est la] fille légitime, docile et respectueuse de la clinique Angier, âgée de trente ans et qui vit naître 2.312 Cochinchinois mâles et femelles, tandis qu'elle sauvait de la mort par la médecine et la chirurgie, des milliers d'êtres humains. La clinique Saint-Paul peut être fière de sa mère : elle en suivra les magnifiques traditions.

Parce que la clinique Angier [ne] répondait plus aux besoins nouveaux, la communauté des sœurs de Saint-Paul de Chartres consentit l'énorme sacrifice de faire construire, selon les goûts et les nécessités du jour, selon les exigences de la science chirurgicale et de l'hygiène locale, un véritable hôpital tropical. Elle a obtenu la vente d'un immense terrain rue Legrand-de-la-Liraye et elle a confié à la S.I.D.E.C. le soin de réaliser un chef-d'œuvre. La S.I.D.E.C a répondu à cet espoir ; elle a l'habitude de faire de grandes choses : c'est à elle, à son architecte Chauchon, à son équipe d'ingénieurs groupés sous la direction expérimentée du vieil Indochinois si connu, M. Richaud, que, déjà, le Cambodge doit son splendide marché, que Dalat est redevable du pensionnat du Langbian ; les sœurs de Saint-Paul ne pouvaient choisir entrepreneur plus consciencieux, plus soucieux de construire un édifice exactement approprié à sa destination et répondant à toutes les nécessités qu'impose le climat. On ne s'étonnera donc pas qu'avant de dresser son plan définitif, la S.I.D.E.C., d'accord avec la Communauté, ait consulté les plus grands architectes de France spécialisés dans ce genre de construction, et que certains agents de la S.I.D.E.C. aient visité minutieusement les installations des plus célèbres hôpitaux de France. Mais, malgré toute la richesse d'une documentation incomparable, le problème n'était pas résolu. Utiliser le terrain de telle sorte que le bâtiment prévu bénéficiât au maximum de la ventilation naturelle, organiser la protection contre le soleil et la pluie tout en assurant la plus grande clarté et la fraîcheur aux chambres de malades, ceinturer chaque étage de rotondes vastes où le malade goûterait le repos hors de sa chambre, et cependant sauvegarder l'élégance de l'ensemble, tels étaient les problèmes complexes que l'architecte et la direction de la S. I.D.E.C. avaient à résoudre. Saïgon rend aujourd'hui hommage à l'originalité de la conception de cette belle réalisation architecturale qui enrichit notre capitale du Sud d'un monument unique en Indochine. Grâce en soient rendues à la communauté de Saint-Paul de Chartres et aux maîtres architectes et ingénieurs de notre S.I.D E.C. qui ne compte plus ses magnifiques succès.

¹ Louis Chauchon (1897-1945) : ancien architecte contractuel des T.P. au Cambodge (1923) et en Cochinchine. Passé au service de la SIDEC, il assura la construction du marché central de Phnom-Penh et de son célèbre dôme (1937). Voir [encadré](#).

² Société indochinoise d'études et de constructions (S.I.D.E.C.) : fondée par des ingénieurs centraliens.

Et cette œuvre immense, à laquelle, sans arrêt, la S.I.D.E C. travaille depuis près de trois ans, est aujourd'hui terminée. Son inauguration est un événement saïgonnais : avant que les chambres ne se remplissent de malades, les sœurs hospitalières de Saint-Paul de Chartres ont voulu permettre à Saïgon de visiter et d'admirer .

La cérémonie

Donc, hier matin, à 10 heures, eut lieu l'inauguration officielle de la clinique, l'inauguration religieuse ayant eu lieu la veille, avec un grand concours de personnalités ecclésiastiques.

Deux rubans tricolores barrent l'entrée des deux portes principales qui donnent accès aux escaliers et aux ascenseurs. Devant ces rubans sont déjà groupées les sœurs hospitalières... Cornettes blanches, mouettes consolatrices venues des rivages de France, elles sont toutes là, les anciennes comme les nouvelles de la communauté de Saint-Paul de Chartres, et prêtes encore à tous les dévouements en ce havre nouveau de la science où, de tous les points du pays, viendront d'innombrables souffrances à soulager.

En avant des sœurs, se tient monseigneur Drapier, délégué apostolique du Saint Siège en Indochine, qui préside l'inauguration.

MM. les docteurs Roton et Couput reçoivent les premiers visiteurs... les autos arrivent de plus en plus nombreuses.

Devant le parvis, la foule se presse. Nous notons au hasard du crayon, et au fur et à mesure de leur arrivée, M. Bussière préfet de la région ; M. Esquivillon ; le général de Boisboissel ; le docteur Levot, directeur du Service de santé de la Cochinchine ; le docteur Beauvallet, directeur du Service de santé militaire ; M. Fulmann, consul de Suisse ; M. Son, consul de Chine ; M. Berland, M. Taboulet, M. Wirth, M^e Dubreuilh, les docteurs Lebon, Denier ³, Montel, M. Le-phât-An, M. Marquis, les docteurs Roques, Gautron, Allain, M. Ballous, M. Sipièrre ; le docteur Carboni, directeur du Service de santé de la Marine, représentant l'amiral ; M. Feunteun. les docteurs Trung, Meinard et Massari ; M. Artin, président de la chambre de commerce ; le docteur Bourgin ; M. Chauchon, architecte qui conçut les plans de la clinique ; M. Richaud, M. Bardouillet ; M. de Beaumont, député de la Cochinchine ; M^{es} Séminel et Carpanetti, M. Berthet, les frères Hui Bon-Hoa, le docteur Pugnaire ; M^e Lefèvre, syndicat-liquidateur ; MM. Collet et Bonniot, pharmaciens ; les pères de Coopman, Parrel, Pouclet et Bresson, secrétaire particulier de monseigneur Drapier, les représentants de la presse -au grand complet, etc., ainsi que de nombreuses dames dont les noms nous échappent.

Aussitôt après l'arrivée de M. le gouverneur Rivoal que suivait son secrétaire particulier, M. Bécaïl, M. le docteur Roton, monta sur le perron de l'escalier d'accès et prononça d'une voix claire le petit discours suivant :

Monseigneur,
Monsieur le gouverneur,
Monsieur le député,
Mesdames, Messieurs,

Nous n'avons pas l'habitude des discours dans notre profession ; nous sommes surtout des hommes d'action, mais, comme il n'y a jamais d'inauguration sans discours, il nous faut obéir à la règle.

Cette œuvre a été fondée il y a trente ans par le Dr Angier de Lodéac, ancien médecin de la Marine, en communion d'idées avec les sœurs de Saint-Paul de Chartres.

³ Albert Louis Denier (Châtellerault, 7 mai 1878-Saïgon, 24 septembre 1945) : président de la SCAMA. voir [encadré](#).

Nous n'aurons jamais assez de louanges pour cet homme de bien qui est mort à la peine et dont la science et la conscience professionnelles restent pour nous-mêmes un exemple vivant.

La communauté des sœurs de Saint-Paul de Chartres, guidée par les avis éclairés de révérende-mère François de Saint-Michel, supérieure provinciale en Indochine, a consenti un effort considérable pour continuer et parfaire cette œuvre commencée en mars 1908. Elle a réuni toutes ses ressources pour bâtir cette luxueuse maison de santé que nous inaugurons aujourd'hui.

Un architecte saïgonnais bien connu, M. Chauchon, en a conçu les plans.

La réalisation est le grand œuvre de la Société indochinoise d'études et de constructions. Que MM. Richaud, Houlon, Maurel reçoivent l'expression de notre gratitude et de notre admiration.

Nos chers malades trouveront ici un confort agréable, un calme reposant, un air pur.

Les médecins, chirurgiens, accoucheurs, radiographes, oto-rhino-laryngologistes seront installés dans des locaux dignes d'un outillage récent et perfectionné.

Enfin, tous les services médicaux, administratifs et auxiliaires seront assurés exclusivement par les sœurs de Saint-Paul grâce à un contingent d'hospitalières récemment arrivées de France et grâce à l'instruction spéciale donnée à nos nombreuses sœurs hospitalières annamites.

L'étendue des bâtiments nous a permis de constituer plusieurs classes et de nous mettre à la portée de tous, des plus humbles aux plus fortunés.

Les plans ont prévu un agrandissement possible au cas où le besoin s'en ferait sentir et qui nous permettrait de doubler le nombre actuel de lits de malades.

Saïgonnais mes amis, voici votre clinique, bâtie par l'un des vôtres, au point culminant de votre cité, dirigée par les religieuses que vous aimez et qui vous ont toujours donné le meilleur d'elles-mêmes, leur dévouement absolu.

Vous y trouverez, avec les médecins de l'ancienne clinique Angier, les médecins de la ville que vous aurez choisi.

Les dépenses énormes engagées pour la construction et l'installation, la modicité des tarifs hospitaliers en comparaison du confort qui a été réalisé pour les malades vous convaincront que la clinique Saint-Paul est une œuvre humanitaire qui doit se suffire à elle-même et se prolonger dans le temps.

Il vous appartient de la protéger et de l'aider, car elle est bien à vous et c'est votre confiance et votre fidélité qui seules la rendront viable.

Des applaudissements crépitèrent et M. Rivoal répondit par le discours suivant :

Mesdames,

Messieurs,

À la limite de la ville, face aux luxuriantes frondaisons du Jardin botanique, s'élevait il y a près de trente ans, la clinique de la rue Rousseau. Cet établissement est né de l'entente combien heureuse entre les sœurs de Saint-Paul de Chartres et un médecin qui avait longtemps vécu en Cochinchine, connaissait les terribles effets des maladies coloniales, particulièrement sévères en ce pays, qui avait la réputation, à vrai dire méritée, d'être le tombeau des blancs, médecin qui s'était consacré corps et âme avec un dévouement et un désintéressement au-dessus de tout éloge à soigner nos compatriotes et à les guérir. Cette alliance de la science désintéressée [mots manquants] a été, comme vous le savez tous, des plus fécondes.

En même temps que les malades y étaient soignés par un praticien de haute valeur et de haute conscience, le docteur Angier, dont le nom est resté à la clinique de la rue Rousseau, les sœurs de Saint-Paul de Chartres et, parmi elles, la sœur Théophane et la sœur Saint Jean, dont les noms resteront gravés dans toutes les mémoires, qui savaient

combien est grand le rôle que joue le moral dans la guérison, s'appliquaient à les distraire, à les reconforter, si bien que, l'un aidant l'autre, la lutte contre la maladie, contre la mort y a atteint son maximum d'efficacité.

Mais au siècle de l'électricité, le progrès marche vite. La clinique Angier, bien que constituant, à l'époque où elle fut conçue et réalisée, une organisation de premier ordre, devint rapidement insuffisante eu égard à l'accroissement de la population européenne et annamite et aussi aux nouvelles conceptions médicales et chirurgicales.

Aussi, en plein accord avec les dignes successeurs du docteur Angier et sans considération pour les énormes dépenses qui devaient en résulter, les sœurs de Saint Paul de Chartres décidèrent-elles de construire la nouvelle clinique qui est inaugurée aujourd'hui.

Rien, comme vous avez pu le constater, n'a été négligé pour assurer aux malades le maximum de garanties et de confort, aux médecins traitants les facilités et commodités qui doivent leur permettre d'exercer leur art dans les conditions optimales. Son emplacement sur un terrain haut, bien ventilé, sensiblement à égale distance des centres de Saïgon et de Cholon, ne pouvait être mieux choisi.

Le côté architectural n'a pas été non plus négligé.

L'ensemble des bâtiments présente un cachet esthétique des plus heureux qui fait honneur à l'architecte qui l'a conçu.

Je suis heureux aujourd'hui, au nom du Gouvernement, d'adresser avec mes meilleurs vœux de réussite, mes bien vives félicitations à la mère François de Saint Michel, provinciale de la Cochinchine, et aux sœurs de Saint-Paul de Chartres, pour la belle œuvre qu'elles viennent de réaliser, ainsi qu'à tous ceux qui lui ont apporté leur aide pour sa réalisation.

Nouveaux applaudissements. Après quoi le gouverneur de la Cochinchine, suivi de monseigneur Drapier, de la mère François de Saint-Michel et du docteur Roton, se dirigea vers le ruban tricolore et le coupa, ouvrant ainsi officiellement la clinique Saint-Paul au public.

Ce fut ensuite la visite à travers la magnifique installation de l'établissement qui fut bondé de monde jusqu'à onze heures.

Pour pouvoir renseigner plus copieusement et avec plus de prévisions les lecteurs de l'« Impartial », nous avons eu la précaution de le visiter samedi et, par une faveur inespérée de la Providence, sous la conduite du Dr Roton. toutes ses merveilles de confort et l'ingéniosité scientifique à travers lesquelles circule ce matin le flot des Saïgonnais, qui n'en croient pas leurs yeux : Saïgon n'a plus rien à envier aux plus modernes formations sanitaires d'Extrême-Orient.

Et voici tout ce que j'ai vu et compris :

L'ensemble se compose de deux grandes ailes qui se déploient, telles des proues arrondies de gigantesques paquebots, à l'est et à l'ouest et encadrent un bâtiment central en forme de tour carrée.

Ces ailes, à trois étages, plus le rez-de-chaussée, sont occupées par les chambres pour les malades.

Le rez-de-chaussée est réservé aux malades de condition modeste. Le 1^{er} étage sera affecté aux malades n'ayant besoin que de soins médicaux, le 2^e à la chirurgie, le 3^e à la maternité.

Le docteur Roton nous explique que le plan primitif comportait quatre grandes ailes. Deux de ces ailes seulement ont été construites, pour commencer... À droite et à gauche, deux terrains vagues, dans l'enceinte de la clinique, marquent la place où seront édifiées plus tard, s'il y a lieu, les deux autres ailes.

La Maternité

Avec le Dr Roton et quelques sœurs hospitalières, nous montons droit à la maternité par l'un des deux escaliers qui desservent les deux ailes et s'enroulent en spirale autour d'ascenseurs très souples et spéciaux pour les brancards.

La maternité comporte 14 chambres. Elles sont peintes en rose clair... les lits sont prêts... les moustiquaires toutes blanches s'ornent de grands nœuds de rubans roses... deux vérandahs de chaque côte des chambres : une pour les visiteurs, une pour le service.

Au bout de l'immense aile qui se termine par une rotonde rappelant la superstructure des paquebots modernes, la nursery où pénètre un jour tamisé par des baies vitrées, la nursery toute fraîche où sont déjà alignés sept berceaux tout blancs.

Au mur, pas un fil, pas un tuyau, pas une conduite. ... tout est caché...

Nous parlons à haute voix, nous marchons sans aucune précaution et le bruit de nos voix comme celui de nos pas semble se résorber aussitôt produit...

Je m'en étonne auprès du docteur Roton.

Ordinairement, dans les bâtiments neufs, l'intensité du bruit est décuplée... Ici, tout est neuf et j'ai l'impression de marcher et de parler dans de l'ouate... l'écho est mort.

« Le silence est excellent pour le malade », nous dit le docteur Roton... le bâtiment entier est insonorisé. On obtient ce résultat par l'emploi, comme matériaux de revêtement, de « mousse de ciment ».

Des monte-plats traversent le bâtiment du rez-de-chaussée au troisième étage... Des puits de descente de linge sale aussi...

Médecine et chirurgie

Nous descendons aux étages de la médecine et de la chirurgie. Ce sont là encore les mêmes dispositifs. À chaque service est attaché une sœur hospitalière qui le dirige et qui a une chambre de garde ; dans chaque service, il y a des salles de bains ultramodernes avec chauffage automatique.

Plusieurs catégories de chambres :

Chambres de luxe avec confort complet ;

Chambres de 1^{re} classe ;

Chambres de 2^e classe,

et chambres de 3^e classe comportant plusieurs lits par chambre.

Dans toutes les chambres, il y a l'eau volante et des ventilateurs.

La tour centrale

La tour centrale reliée à chaque étage par de vastes galeries comprend, outre les deux grands ascenseurs, tous les services de l'hôpital.

Au rez-de-chaussée, la chambre de triage des malades et de réception, les cabinets de radiographie et d'oto-rhino-laryngologie.

Au 1^{er} étage, une magnifique chapelle, véritable bijou de l'art religieux moderne, s'ouvre à côté de la pharmacie.

Au 2^e étage, se trouve le groupe chirurgical, salle des fractures, chambre de garde et lingerie.

Au centre se trouve la salle de stérilisation... Matériel ultra moderne de la maison Brodard de Paris Le bloc de stérilisation est là ; c'est un appareil fonctionnant au Primagaz par pression et par chaleur.

Puis voici les salles d'opération : à droite et à gauche, les salles d'anesthésie... les murs sont en mosaïque bleue... le plancher en caoutchouc. également bleu... elles constituent un premier pas pour les malades entre leurs chambres et la salle d'opération Les plafonds et vitraux sont également bleus ; cela éloigne les insectes et repose les yeux des malades, nous dit le docteur Roton.

Les salles d'opération sont climatisées. Au-dessus d'une table d'opération articulée, tout étincelante de ses nickels, l'appareil scialyrique tombe comme un immense abat-jour. Il comporte 32 facettes pour éviter les ombres.

Cette installation ultramoderne, montée par la Société Descours et Cabaud, est la première que l'on utilise en Cochinchine. Elle permet d'opérer à toute heure du jour ou de la nuit, à une température toujours égale et toujours suffisamment sèche, ce qui constitue un élément considérable de succès pour les opérations chirurgicales.

*
* * *

D'une baie vitrée, nous apercevons, derrière l'hôpital, d'abord un four crématoire pour la destruction des ordures, puis un dépositaire.

— C'est tout, nous dit le distingué docteur Roton.

Nous lui avouons qu'à visiter une telle clinique, cela donne envie d'être malade... Le docteur sourit et nous répond que tout a été mis en œuvre pour réaliser le maximum de confort et donner aux malades tous les éléments physiques désirables et nécessaires à la guérison.

Saïgon est enfin dotée d'une clinique médico-chirurgicale moderne.

L'Impartial.

À SAIGON

(Les Annales coloniales, 7 février 1939)

S.M. l'impératrice Nam-Phuong a longuement visité la clinique Saint-Paul dont le Dr Roton et sœur supérieure François lui firent les honneurs.

Consultations médicales

(Le Populaire d'Indochine, 3-16 mai 1939)

(La Dépêche d'Indochine, 4 mai 1939)

À dater du 15 mai 1939, le docteur Albert VIELLE donnera ses consultations à la clinique Saint-Paul de 15 heures à 17 heures et 120, rue Mac-Mahon, de 17 heures à 19 heures tous les jours, sauf le dimanche.

Le docteur ROTON donnera ses consultations 76, rue Chasseloup-Laubat de 15 heures à 19 heures.

Le docteur André COUPUT assurera le service radiologique de la clinique Saint-Paul jusqu'au 15 octobre 1939 :

Le matin de 8 h. 30 à 11 heures.

Le soir de 16 heures à 17 heures.

SAIGON

L'actualité

(L'Avenir du Tonkin, 17 mai 1939)

M. Biaille de Langibaudière hospitalité à la clinique Saint-Paul

Nos lecteurs savent que le Dr Biaille de Langibaudière ⁴, premier adjoint au maire de Saïgon, est très fatigué depuis quelque temps.

Avant hier matin, alors qu'il se trouvait en ville, il fut pris d'un étourdissement et s'écroula lourdement sur la chaussée. On lui porta secours immédiatement.

Le Dr Biaille de Langibaudière fut conduit à la clinique Saint-Paul où il fut hospitalisé sur le champ.

On a dû le radiographier, hier matin, pour se rendre compte s'il n'avait pas une fracture du col du fémur comme on le craignait.

Nous souhaitons à M. Biaille de Langibaudière un prompt rétablissement.

SAIGON

L'état de santé du Dr Biaille de Langibaudière
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mai 1939)

Le docteur Biaille de Langibaudière, premier adjoint du maire de notre ville, est tombé gravement malade depuis janvier dernier.

Gardant le lit chez lui depuis quatre mois, il ne put commencer à se déplacer qu'au début du mois de mai

Le 10 dernier, il se rendait à la salle à manger quand il fit un faux pas et tomba.

Sous le choc, le Dr. Biaille se fractura les os du bassin et eut des ecchymoses au flanc droit au côté droit du visage.

Transporté à la clinique Saint Paul, le malade souffrait beaucoup de ses blessures, ne pouvait pas dormir et refusait de manger.

Depuis trois jours, M^{me} Biaille restait toujours au chevet de son mari.

Jusqu'à hier soir, celui-ci ne put prendre qu'une très petite quantité de soupe.

DISPARITION D'UN HOMME DE BIEN

Le docteur Biaille de Langibaudière est décédé
(*L'Écho annamite*, 31 mai 1939)

La santé du docteur Biaille de Langibaudière laissait à désirer depuis longtemps, tant à cause de son grand âge que de son long séjour à la colonie.

Atteint de rhumatismes, il s'était fait hospitaliser à plusieurs reprises.

Son état amélioré, il voulait se faire soigner chez lui, au boulevard Gallieni.

Entouré de l'affection des siens, sa convalescence ne tarda pas, à un moment, de l'acheminer même vers la guérison complète.

Du moins tel était le vœu de ses nombreux amis.

Mais le destin en décida autrement.

Comme il allait de mieux en mieux, le premier adjoint au maire de notre ville commençait déjà à se promener dans son jardin, appuyé sur deux cannes, lorsqu'une chute malencontreuse nécessita de nouveau son admission à la clinique Saint-Paul, pour grave fracture du bassin.

Malgré les soins dévoués que lui prodiguaient sa famille et le personnel de cet établissement sanitaire, le malade expira, le mardi 30 mai, à seize heures.

⁴ Louis Baille de Langibaudière (Talmont-Saint-Hilaire, 1869-Saïgon, 1939) : médecin de l'Assistance médicale, maire de Saïgon (1935-1938), ancien directeur de l'hôpital Drouhet de Cholon. Voir [encadré](#).

Ses obsèques auront lieu le vendredi deux juin, à sept heures du matin.

La douloureuse nouvelle fut communiquée à nos édiles saïgonnais, lors de leur dernière réunion, qui fut levée en signe de deuil, sur la demande du président de la séance, M. Soyez, deuxième adjoint au maire.

Le défunt était chevalier de la Légion d'honneur, chevalier du Dragon d'Annam et de l'Ordre royal du Cambodge.

Il était connu et estimé pour son activité philanthropique et exerça, pendant quelques années, les hautes fonctions de maire titulaire de notre cité.

Nous nous inclinons avec respect devant sa dépouille et présentons à M^{me} V^{ve} Baille de Langibaoudière et à sa famille nos condoléances attristées.

Avis de décès

(*Le Populaire d'Indochine*, 1^{er} juin 1939)

M^{me} V^{ve} Louis Baille de Langibaoudière,

M. Jacques Baille de Langibaoudière, Lycéen,

M^{lle} Jeanne Baille de Langibaoudière,

M^{me} et M. Albert Gressier, riziculteur et leurs enfants,

M^{me} et M. Roger Miermont, répétiteur de Lycée et leurs enfants,

M^{me} et M. le Dr Marcel Baille de Langibaoudière et leurs enfants.

M. Rémy Gressier, colon-riziculteur, commandeur de la Légion d'honneur, et sa famille,

M. Félix Miermont, inspecteur de l'Enseignement primaire en retraite,

Le conseil municipal et le personnel de la mairie de Saïgon,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis, Joseph Baille de LANGIBAUDIÈRE,
médecin principal de l'Assistance médicale en retraite,

ancien conseiller colonial,

premier adjoint au maire de Saïgon,

chevalier de la Légion d'honneur,

chevalier du Dragon d'Annam,

chevalier de l'Ordre royal du Cambodge,

leur mari, père, beau-père, grand-père, oncle, allié, collègue et chef, décédé pieusement dans sa 70^e année, le 30 mai 1939, à 16 h. 30, en son domicile, n^o 116, bd Gallieni, Choquan.

Les obsèques auront lieu le vendredi, 2 juin 1939.

On se réunira à la maison mortuaire, 116, bd Gallieni, à 6 h. 15 du matin (levée du corps) ou à la cathédrale de Saïgon à 7 heures.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

COMITÉ DU SOUS-MARIN « PHÉNIX »

[coulé en baie de Cam-Ranh]

Première liste de souscription

(*L'Écho annamite*, 3 juillet 1939, p. 3)

Brasseries et glaciers [BGI] 250\$00

Amiral Terraux 20 00

Maître Cavillon, huissier 20 00

Plantation « Léon-Roché »	100 00
Madame veuve Léon Roché	100 00
Madame Antonini	25 00
Peer Nobamed, président de Cochinchine Muslim Sangam	100 00
M. le gouverneur Rivoal	100 00
J.-B. Lê-phat-Thanh	100 00
M. Favey, ancien combattent	31 00
Nguyen-van-Hao	100 00
Union amicale indo-française	50 00
Personnel de l'étude de maître Cavillon	10 00
M. Bardouillet [SFDIC]	50 00
Docteur Vielle [Clinique St-Paul]	100 00
Marie-George Vielle [fille du Dr.]	100 00
Commerçants Bombay	200 00
M. Médard	20 00
M. Jubin	100 00
Madame F.	5 00
Madame M.	5 00
M. P. Chabot	15 00
Docteur Roton [Clinique St-Paul]	50 00
M. Courtinat	200 00
Théodore	10 00
M. Tran-ly-Phi	10 00
Total	1.871 80

Voyage des diplômées de Thaïlande
en Indochine du 20 au 30 août 1939
(*L'Écho annamite*, 22 septembre 1939)

[...] L'après-midi, le chirurgien Vielle et la supérieure des sœurs de Saint-Paul leur faisaient visiter minutieusement la clinique Saint-Paul, peut-être la plus belle de l'Extrême-Orient. [...]

Avis de décès
(*Le Populaire d'Indochine*, 19 et 20 octobre 1939)

Le docteur PIERRE MASSARI et ses enfants,
Madame et Monsieur LOUIS MASSARI et leurs enfants,
La révérende mère supérieure et les sœurs de la clinique Saint-Paul,
Messieurs les docteurs ROTON, VIELLE, COUPUT et POUNAIRE ont la douleur de vous faire part du décès ⁵ survenu à ILE-ROUSSE, le 15 octobre 1939, de :
madame PIERRE MASSARI
et vous prient d'assister au service religieux qui sera célébré en la cathédrale de SAÏGON le lundi 23 octobre 1939 à 7 heures.

⁵ Morte en accouchant de son second enfant.

Renseignements administratifs
(*L'Écho annamite*, 15 novembre 1939)

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine :

M. Couput, *André*, Raymond, Maurice, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale de l'Indochine, précédemment en service en Cochinchine, en congé hors cadres, est réintégré dans les cadres, M. Couput est mis à la disposition du résident supérieur au Laos.

[Affecté en 1940 à Nhatrang.]

NÉCROLOGIE

M^{me} Pierre Massari

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 22 octobre 1939)

On a appris avec une douloureuse stupeur le décès, survenu à l'Ile-Rousse [Haute-Corse], le 15 octobre, de M^{me} Pierre Massari, épouse du docteur si estimé de la clinique Saint-Paul de Saïgon ⁶.

C'était une toute jeune femme pleine d'entrain et de gaieté, belle et bonne et nous compatissons profondément à la douleur immense qui accable le très sympathique Dr Massari.

Un service religieux sera célébré en la cathédrale de Saïgon, demain lundi 13 octobre, à 7 h du matin.

[Mobilisation]

Renseignements administratifs

(*L'Écho annamite*, 15 novembre 1939)

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine :

M. Couput, *André*, Raymond, Maurice ⁷, médecin de 1^{re} classe de l'Assistance médicale de l'Indochine, précédemment en service en Cochinchine, en congé hors cadres, est réintégré dans les cadres, M. Couput est mis à la disposition du résident supérieur au Laos.

Le service des accouchements est suspendu à l'hôpital Grall
(*L'Écho annamite*, 3 juin 1940)

À partir du 1^{er} juin, le service des accouchements cessera de fonctionner à l'hôpital Grall.

Les femmes des militaires et fonctionnaires, ainsi que les femmes hospitalisées au compte de la municipalité, devront, à partir de cette date, se présenter à la clinique Saint-Paul, où des chambres leur seront réservées.

Les accouchements seront pratiqués, dans les mêmes conditions qu'à la maternité de l'hôpital Grall par les sages-femmes de cet établissement et sous le contrôle du chirurgien.

⁶ Pierre Massari : radiologue, président de l'Amicale corse de Cochinchine (1933) : voir [encadré](#).

⁷ Le *Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc* mentionne en 1941-1942 une plantation Franchini-Couput. S'agit-il du Dr Couput ?

Les consultations prénatales des mardi et vendredi à 10 h. 1/2 auront lieu à l'hôpital Grall, comme précédemment.

Afin d'éviter toutes difficultés dans le classement des femmes de fonctionnaires et militaires, les femmes qui désirent faire leurs couches à la clinique sont invitées à se munir, vers la fin de leur grossesse, d'un billet d'hôpital, dont la partie administrative sera régulièrement établie et qu'elle présenteront à la clinique au moment de leur admission.

1940 : révoqué peu après sa nomination au profit de l'amiral Decoux, le gouverneur général Catroux loge chez le Dr Vielle en attendant le premier avion pour Paris ⁸.

Une fillette française est assez grièvement brûlée
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 février 1941)

On transporta avant-hier soir à la clinique Saint-Paul une fillette de 8 ans, M^{lle} Dutertre, fille de M^{me} et M. Dutertre, planteur à [Xa-Trach](#) (Hon-quan).

Dans l'après-midi, en s'amusant sur la plantation, la fillette s'approcha d'une fosse en laquelle se consumaient divers détritrus.

Ayant glissé sans doute, l'enfant tomba dans la fosse, parmi les cendres chaudes, et fut assez gravement atteinte.

Ses parents l'amènèrent de suite à la clinique Saint-Paul où le docteur Couput lui donna les soins que nécessitait son état.

AVIS
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 juin 1941)

À partir du 1^{er} juin, le cabinet du Dr COUPUT sera transféré 120, rue Mac-Mahon : Tel. 20.376,

CONSULTATIONS : le matin de 8h. 1/2 à 9 h 1/2 Clinique Saint-Paul ; l'après midi de 3h. 1/2 à 5 h. Clinique Saint-Paul.

Consultations: 120, rue Mac-Mahon, de 5 h. 1/2 à 19 h., sauf le dimanche.

Les demandes de visites devront être adressées 120, rue Mac Mahon. Tél. 20.375.

*
* * *

Consultations du Dr ROTON, 76, rue Chasseloup-Laubat, de 3 h. à 7 h Les demandes de visites devront être faites à la même adresse ou par téléphone n° 20.433.

L'EXPOSITION MÉDICALE FRANÇAISE
ET L'ÉDITION SPECIALE DU « SOIR D'ASIE »
Choses à voir et feuilles à lire
« Retardataires », dépêchez-vous !

⁸ Témoignage de Marie-George Vielle, fille du Dr Albert Vielle, recueilli en avril et mai 2015 à Paris par Pierre du Bourg. Remerciements à tous les deux.

(L'Écho annamite, 8 octobre 1941)

[...] La lutte anticancéreuse en Cochinchine, par le docteur Roton ; [...]

IL EST NÉ, LE DIVIN ENFANT.
Noël 1941, à Vichy et à Saïgon
Des jouets, rue Richaud
(L'Écho annamite, 26 décembre 1941)

Ainsi que nous l'avions annoncé, un arbre de Noël — en l'espèce un énorme flamboyant, où était suspendue une grosse lanterne en papier, représentant une étoile à cinq branches — fut organisé au 75 de la rue Richaud, siège de l'Association de tir et de préparation militaire.

En raison du black out, la fête eut lieu l'après-midi, et non pas, comme de coutume, vers minuit.

Elle ne se déroula pas moins dans la ferveur patriotique des parents et la joie des enfants, fils et filles des membres de l'Union cochinchinoise des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale.

Vers quinze heures et demie, M. le gouverneur Rivoal, accompagné de son secrétaire particulier, M. Bicail, arriva sur les lieux, accueillis par M. Cuny, le docteur Roton, le comité organisateur.

En guise de lever de rideau, une cérémonie, simple mais touchante, plongea tous les assistants dans un recueillement religieux et un silence profond : le salut aux couleurs, devenu maintenant familier à tous nos concitoyens.

Puis, le docteur Roton s'avança vers le chef de l'administration locale, président de cette belle réjouissance, et prononça le discours d'usage, que nous reproduisons *in extenso*.

Discours du Dr. Roton

Monsieur le Gouverneur,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Mes chers camarades,

Je vous remercie du fond du cœur d'avoir honoré de votre présence l'arbre de Noël de nos enfants et d'avoir contribué avec tant de bonne grâce et de bonne volonté à orner notre sapin symbolique.

Mes chers petits enfants,

Dans notre lointain pays de Saïgon, le petit Jésus a pensé à vous et malgré toutes les difficultés et les périls du voyage, le bon père Noël est arrivé ce matin de France, en portant sur son dos deux grands sacs de jouets.

Pauvre Père Noël ! Il était bien fatigué de ce long voyage et dans sa barbe, sur son manteau, il y avait encore de gros flocons de neige non fondue. Il s'est d'abord réchauffé à notre beau soleil, a déballé ses jouets pour vous, et puis nous a raconté de bien tristes histoires.

Il fait si froid dans notre bon pays de France que l'eau gèle dans les rivières et que, partout, la neige recouvre la terre.

Tous les petits enfants y sont bien malheureux, car il n'ont pas beaucoup de charbon pour se chauffer et pas beaucoup de friandises à manger.

Monsieur le Maréchal Pétain, qui adore tous les petits enfants de France comme vous mêmes, a fait de gros sacrifices pour donner au Père Noël des jouets et des bonbons à

mettre ce soir dans les petits souliers, afin qu'ils soient tous comme vous aujourd'hui, bien heureux de fêter la naissance de l'Enfant-Jésus.

Amusez-vous, soyez gais, réjouissez-vous, mes chers enfants, de recevoir ces humbles jouets, mais ce soir, agenouillés près de votre lit, priez de tout votre cœur l'Enfant-Jésus, pour qu'il ait grande pitié de vos petits frères de France et criez tous en chœur avec moi :

Vive Noël !

Vive la France !

Vive le Maréchal Pétain !

Mille voix fraîches retentirent en échos multiples : « Vive Noël ! Vive la France ! Vive Noël ! Vive Pétain ! »

Des applaudissements crépitèrent et se renouvelèrent à maintes reprises, devant les tours de prestidigitation d'un amateur dont l'adresse valait bien celle des meilleurs professionnels.

Enfin, les jouets furent distribués aux trois cents écoliers et enfants de trois à quatorze ans, heureux bénéficiaires de la jolie manifestation

Saïgon

LE GALA PÉTAÏN

(*L'Écho annamite*, 16 janvier 1942)

Le cinéma Majestic a offert une grande soirée de Gala au bénéfice de la Quinzaine impériale.

M. le vice-amiral d'escadre Decoux, haut commissaire du Pacifique, gouverneur général de l'Indochine, et M^{me} Jean Decoux rehaussaient de leur présence l'éclat de cette grande manifestation de solidarité impériale.

MM. le gouverneur Rivoal, le contre-amiral Béranger, le général Pellet étaient également présents.

Dans les loges officielles, à côté d'eux, nous avons noté au hasard : MM. Bussière, Esquivillon, Mariani, Haelewyn, Bonfils, Renoux, Arnoux, Mgr Cassaigne, M. et M^{me} Schneyder, M. et M^{me} Boutin, M. et M^{me} Cony, M. et M^{me} Boyer, [Dr et M^{me} Roton](#), M. et M^{me} de la Flèche, M. et M^{me} Bernard, MM. Cazale, de Trégomain, de Mouxy, Bicaïl, etc.

Association mutuelle des employés de commerce et d'industrie
de la Cochinchine

(*L'Écho annamite*, 4 mars 1942)

.....
7° Renouvellement pour un an de l'accord avec la Clinique Saint-Paul et le Docteur Massari pour les soins de radiographie, radioscopie et électrothérapie.
.....

Conférences

(*L'Écho annamite*, 8 avril 1942)

Environ cinq cents personnes, dont des dames et des demoiselles, se sont réunies en l'hôtel de ville de Saïgon, pour écouter les conférences organisées par la Légion des anciens combattants et des volontaires de la Révolution Nationale.

Chef de la section propagandiste de cet organisme, le docteur Roton présidait la séance. [...]

PHILANTHROPIE FRANÇAISE
L'activité en Cochinchine des dames de la charité
Leur assemblée générale le 18 juin 1942 ,
(*L'Écho annamite*, 1^{er} juillet 1942)

L'assemblée générale de l'Association des Dames de la Charité a eu lieu dans la salle du Service local de Santé, prêtée gracieusement par le Service de Santé, le 18 juin 1942.

Monseigneur Cassaigne présidait l'assemblée. Étaient présents : les R.P. Soulard, Bérenger, Seminel, supérieur des Rédemptionnistes, MM. Marquis [chef du Bureau de la presse du gouvernement de la Cochinchine] et Wirth.

La R.V. Sœur Assistante des Filles de la Charité, SRS Simpé, Camille, Marie-Thérèse, Mmes Bocquet, Cambay Devenez, Mialhe Pierre, Orio, Ollive, Philippe, Roton, Ragiote, Jude, Abadie, Gaston, Foray, Lautret, Vachez, Meyer, Cavillon, Mlle Chau, Béziat, Thérèse Cua. [...]

RUGBY
Vétérans et juniors
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 4 octobre 1942)

La rencontre annuelle des Vétérans et des Juniors du Cercle sportif saïgonnais s'est disputée hier soir au 18 h. au Parc Maurice Long devant une foule d'Européens que l'on ne voit guère que dans ces circonstances et qui se sont passionnés les uns pour les exploits des jeunes, les autres pour les tentatives des anciens dont on aurait pu dire « Ils veulent bien mais ils ne peuvent pas ». [...]

Après le match, il y eut au Cercle Sportif le banquet traditionnel auquel assistaient plus de 60 anciens joueurs dont MM. le Dr A. Vielle [que sa fille décrit comme petit mais râblé], Rollin, Breton, Goutès, Mercier et tous les équipiers, jeunes, juniors, seniors et vétérans.

L'atmosphère de famille étant reconstituée, la soirée a été particulièrement joyeuse et fort animée. Les « speech » furent nombreux ; le premier prononcé par Toulouse, l'animateur actuel du rugby, puis par Goutès, puis ensuite le Dr Vielle raconta de parfaite manière quelques historiettes de rugby d'autrefois, puis Breton expliqua que lorsqu'on se trouve en famille, même sur le terrain de jeu, il ne s'agit pas de battre les jeunes mais de les encourager. Il recommanda aux Anciens de renouveler plus souvent ces rencontres avec les jeunes, sans se préoccuper du score, cela sera tout à fait profitable à toute la famille sportive du Cercle Sportif.

Le jeune vieux Omer Sarraut clôtura les discours en demandant aux jeunes de tenir haut et ferme le flambeau du rugby, le plus beau, le plus complet de tous les sports.

Enfin, chacun suivant sa catégorie d'âge, retourna à d'autres occupations que nous n'évoqueront pas.

Saïgon
S.E. M. UCHIYAMA REÇOIT
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 6 décembre 1942)

Entouré de diverses personnalités japonaises, dont le consul général Minoda et Madame, le consul Sato, le ministre du Japon a reçu avec sa cordialité habituelle environ deux cents membres et notabilités de la colonie.
le Dr Roton, etc.

[Decoux visite les hôpitaux après le bombardement de Saïgon]
(*L'Écho annamite*, 11 mai 1944)
(*La Patrie annamite*, 22 mai 1944)

Dans la matinée du dimanche 7 mai, le vice-amiral d'escadre Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine, s'est rendu, en compagnie de MM. Hoeffel, gouverneur de la Cochinchine, Parisot, préfet de la Région Saïgon-Cholon, et Aurillac, directeur du cabinet, visiter les quartiers de Saïgon sinistrés par la bombardement du 6 mai et les hôpitaux où sont soignées les victimes. [...]

L'Amiral s'est arrêté un instant à la clinique Saint-Paul où il a remercié le médecin-chef, le Dr Roton, et le personnel médical et hospitalier de cette clinique privée, du concours très important que l'établissement a prêté à l'Assistance médicale pour les soins d'urgence à donner aux victimes. [...]

1945 (mars-juillet) : le docteur Vielle est détenu pendant trois mois par la Kempetaï. Le 29 juin, les Japonais saisissent une lettre dans laquelle un petit groupe de résistants dirigé par le commissaire Girard, et comprenant Frans Christofel Brilman — fils de l'ancien directeur des Manufactures indochinoises de cigarettes et gendre de Jean-Gaston Hérisson —, l'appelait au secours. Les Japonais amènent Vielle avec eux dans la traque. Il ne peut qu'assister de loin à leur élimination⁹.

Libéré sans raison connue, il sort de la prison hagard, est reconnu par un pousse qui le conduit à son domicile. « Il était bicolore, se souvient sa fille : blanc devant du fait de l'obscurité de la prison, et noir derrière, du fait des coups qu'il avait subis de la tête aux pieds.

1945 (août) : la maison du Dr Vielle est pillée par de nombreux Vietnamiens. Son épouse et sa fille se réfugient pendant quelques jours à la prison. Photo de grandes vitrines éventrées. Mais le Dr Vielle put sauver quantité d'objets et de sculptures, offerts principalement par sa riche clientèle chinoise de Cholon, les Ong Ong, Ong Tich, Hui Bon Hoa, Thai Tach, etc. Deux grands bahuts renfermaient les cadeaux que les Vielle ne voulaient pas conserver et qu'ils redistribuaient lors des mariages des uns et des autres.

8-10 avril 1946 : explosion de la pyrotechnie de Saïgon et de ses 4.000 tonnes de munitions. Une vingtaine de morts.

Pour les victimes et les sauveteurs de la Pyrotechnie
(*Le Journal de Saïgon*, 27 avril 1946)

⁹ Jean Brilman, *Nos familles au Viêt Nam (1887-1954)*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 201-204.

docteurs Roton et Couput

NOUVELLES LOCALES

DES CAS DE CHOLÉRA À SAÏGON (*Le Journal de Saïgon*, 13 avril 1946)

Plusieurs cas suspects et un premier cas authentique de choléra confirmé bactériologiquement par l'Institut Pasteur sont apparus, tant à Saïgon qu'à Cholon.

Les vaccinations massives de la population commenceront à partir du lundi 15 avril, au Service d'hygiène de la mairie, aux polycliniques de Saïgon, Tandinh et Cholon, à la clinique Saint Paul et à la Croix-Rouge (rues Chasseloup-Laubat et Verdun)

La population est mise en garde contre la consommation des crudités et notamment de tous les produits vendus sur la voie publique (sorbets, fruits, gâteaux, etc.) (D.F I.)

1946 : à la suite de menaces contre sa fille, le docteur Vielle l'envoie en France dès le mois de juin. Désireux de quitter le pays au plus vite après son emprisonnement par les Japonais et la fracture du crâne subie de la part des nationalistes, il la suit en septembre après s'être résolu à céder sa clientèle au docteur Hérivaux ¹⁰, contre l'avis d'Henriette Vielle qui aurait souhaité un interne

(*Le Populaire d'Indochine*, 11 juillet 1946)

Maladies des yeux
Docteur P. CARLET-SOULAGE
Consultations
CLINIQUE Saint-PAUL
Lundi, mercredi, vendredi,
de 9 à 11 heures
à partir du 15 juillet

1947 (février) : Procès de la Kempetai de Saïgon. La déposition du docteur Vielle nourrit l'acte d'accusation.

Avis

(*Le Journal de Saïgon*, 19 septembre 1946)

Les sociétaires de l'Association mutuelle des employés français de commerce & d'industrie de la Cochinchine* sont informés que le siège de l'Association, anciennement 14, rue Chaigneau, est retransféré à son ancien local :

CHAMBRE DE COMMERCES — BOX n° 7

¹⁰ Armand Hérivaux (Saint-Piat, Eure-et-Loir, 10 décembre 1899-*ibid.*, 3 septembre 1985) : médecin-chef de l'hôpital de Vientiane (Laos)(1941), puis de la région Saïgon-Cholon (juin 1942), successeur du Dr Albert Vielle à la clinique Saint-Paul (septembre 1946). Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 8 juillet 1951, p. 7258). Remarié au consulat général de France à Saïgon, le 10 juillet 1959, avec Marie Louise Brouhan.

23, RUE MAC-MAHON

D'autre part, le Dr A. COUPUT, médecin de l'Association, en congé en France, est remplacé pendant son absence par le Dr SALINESI, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

AVIS

(*Le Journal de Saïgon*, 21 juin 1947)

La clinique Saint-Paul fait savoir qu'en raison des nombreuses demandes pour la maternité, elle ne pourra accepter que les femmes inscrites deux mois à l'avance.

Petites annonces

(*Le Populaire d'Indochine*, 11-20 septembre 1948)

977.— Le docteur MASSARI Pierre, électro-radiologiste de retour de France, reprendra ses consultations le lundi 13 septembre à la clinique Saint Paul, 280, rue Legrand-de-la-Liraye à Saïgon sur rendez-vous.

Téléphone 20.957.

1948 (septembre) : Albert Vielle est fait commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur avec son confrère Marcel Baille de Langibaudière ¹¹, pour faits de Résistance.

[À la Cour de Justice d'Indochine](#)

Le Dr. ROTON acquitté

(*Le Paysan de Cochinchine*, 18 décembre 1948, p. 4)

La Cour de Justice d'Indochine ¹² s'honore en acquittant des braves gens accusés de crimes imaginaires par l'imagination délirante de « libérateurs » singuliers.

Après M. Brunet, c'est le tour du Dr. Roton, un praticien estimé de tous à Saïgon, qui, maintes fois, se dévoua au chevet des pauvres gens, Français ou Annamites, avec un rare abnégation.

La vérité est en marche.

1949 (avril) : de retour à Saïgon pour remplacer Hérivaux pendant son congé, Albert Vielle est élu député à l'Assemblée territoriale qui succède au Conseil de Cochinchine.

Il rentre en métropole en septembre 1949 avec son épouse, ramenant de la colonie de nombreux cadeaux reçus de ses patients.

¹¹ Marcel Émile François Baille de Langibaudière (Chemillé-en-Anjou, 17 août 1894-Lagny-sur-Marne, 27 avril 1975) : neveu du Dr Louis Baille de Langibaudière (1869-1939), ancien directeur de l'hôpital Drouet, de Cholon, ancien maire de Saïgon. Marié avec Suzanne Marie Germaine Mégemond. Dont Colette-Suzanne (Vinh, 22 fév. 1929-Montauban, 2 avril 2022). Médecin de l'Assistance médicale à Tra-Vinh (1922), Tanan (1926), Bentré, Cholon (1928), Vinh (1930), au Siam (1932), à Hué, à Thanh-Hoa (1933), à Phompenh (1935) et de nouveau en Cochinchine (février 1939). Médaille de la Résistance (30 déc. 1947). En retraite (17 août 1952).

¹² Albert Vielle aurait présidé le jury, d'après sa fille Marie-George (4 janvier 2025).

1972 (12 juin) : décès du Dr Albert Vielle.

1975 : nationalisation de l'établissement. Beaucoup de religieuses peuvent cependant continuer à travailler à leurs anciens postes.

www.recit-voyagevietnam.info/le-cadre-sanitaire-de-saigon/
Actuellement, la clinique s'est spécialisée en ophtalmologie.



La clinique Saint-Paul de nos jours.
Pavillon d'entrée au nom du docteur Angier de Lohéac.
Belleindochine.free.fr
